

CALEB LANDRY JONES



MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
LA BIENNALE DI VENEZIA 2023
Official Selection

DOGMAN

UN FILM DE LUC BESSON

AU CINÉMA
LE 27 SEPTEMBRE



LBP



© 2023 - LBP - EUROPA CORP - TF1 FILMS PRODUCTION - TOUS DROITS RÉSERVÉS.
© PHOTOS : SHANNA BESSON. CRÉATION AFFICHE : COURAMIAUD/LAURENT LUFROY.

CANAL+

CINE+

TMG

“Partout où il y a un malheureux, Dieu envoie un chien.”

Lamartine


MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
LA BIENNALE DI VENEZIA 2023
Official Selection



DOGMAN

UN FILM DE LUC BESSON

PRODUIT PAR VIRGINIE BESSON-SILLA

AVEC CALEB LANDRY JONES, JOJO T. GIBBS, CHRISTOPHER DENHAM, CLEMENS SCHICK,
JOHN CHARLES AGUILAR, GRACE PALMA, IRIS BRY, MARISA BERENSON, LINCOLN POWELL, ALEXANDER SETTINERI

**AU CINÉMA
LE 27 SEPTEMBRE**

IMAGE : SCOPE - SON : 5.1, 7.1, ATMOS - DURÉE : 1H54 - VISA : 157.124

DISTRIBUTION FRANCE

APOLLO FILMS POUR **EUROPACORP DISTRIBUTION**

CAMILLE JULIENNE

CJULIENNE@APOLLO-FILMS.COM

PRESSE

LA PETITE BOÎTE

LESLIE RICCI

LESLIE@LA-PETITEBOITE.COM

AUDREY LE PENNEC

AUDREY@LA-PETITEBOITE.COM

E-RP

AGENCE OKARINA

STÉPHANIE TAVILLA

STEPHANIE@OKARINA.FR



SYNOPSIS

L'incroyable histoire d'un enfant, meurtri par la vie,
qui trouvera son salut grâce à l'amour que lui portent ses chiens.

NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

LUC BESSON

C'est en lisant un article sur une famille qui avait jeté son enfant de 5 ans dans une cage que ce projet est né. Je me suis demandé comment un être humain pouvait traverser une telle épreuve, surmonter ce traumatisme psychologique et émotionnel. C'est ce que j'ai eu envie d'explorer dans *DOGMAN*.

Nous avons tous en commun la souffrance et la seule arme pour la combattre, c'est l'amour et le partage. La société des hommes apporte un peu de réconfort, mais l'amour peut permettre de panser ses plaies. Dans le film, Douglas a créé une communauté avec ses chiens dont l'amour est le catalyseur et la force vitale.

DOGMAN doit beaucoup à Caleb Landry Jones. Il fallait un acteur qui puisse incarner le désir, la puissance, la mélancolie, les épreuves de ce personnage complexe et fascinant.

Les spectateurs vont au cinéma pour approcher une forme de vérité dans l'histoire qu'on leur raconte, même s'ils savent qu'il s'agit d'une fiction. J'ai voulu être aussi sincère que possible dans ce film : je souhaiterais que le spectateur ressente les émotions du protagoniste, qu'il comprenne les actes qu'il commet en réponse aux souffrances qu'il a subies et qu'il s'identifie pleinement à lui. Cela ne devrait pas être difficile étant donné que tout le monde a connu une souffrance au moins une fois dans sa vie.

J'espère que le spectateur comprendra ce que Douglas a enduré et cette douleur qui est si difficile à surmonter. Il a souffert plus que la plupart des gens, mais il garde, intacte, sa dignité.



Photo : Shanna Besson ©2023 - LBP - EUROPACORP - TF1 FILMS PRODUCTION - TOUS DROITS RÉSERVÉS

ENTRETIEN AVEC

CALEB LANDRY JONES

INTERPRÈTE DE DOUGLAS

Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer au film ?

Ce qui m'a donné envie quand j'ai lu le scénario, et d'après le peu que je savais sur Luc et sur ses films, c'est que j'étais certain que rien ne serait laissé au hasard. Il n'y aurait rien en trop, et rien qui manque.

Comment pourriez-vous décrire votre personnage ?

Douglas est un jeune homme perdu... qui n'a rien à perdre. Absolument rien. Ses illusions dépassent largement sa réalité et je pense qu'il a désespérément besoin d'échapper à son quotidien aussi souvent que possible. En même temps, c'est quelqu'un de très intègre et d'honnête.

Comment s'est passée votre première rencontre avec Luc Besson ?

On s'est retrouvés dans un café. J'ai cru qu'il ne m'avait pas trop apprécié, mais par la suite, il m'a envoyé le scénario et on s'est revus. Là, il m'a dit : « *Alors, qu'en penses-tu ? Tu as envie de le faire ?* ». Je lui ai répondu : « *Oui ! Mais ce sont de vrais chiens ?* ». Il a confirmé que c'était bien le cas. Je lui ai dit que j'étais partant. Au début, avec Luc, on se saluait. Maintenant, on se prend dans les bras.

Quels sont les plus grands défis que vous ayez dû relever ?

Luc avait planifié les choses de telle sorte que le tournage suivait la progression du personnage, plus ou moins en temps réel. La première semaine, j'étais nerveux pour la scène où je reviens au refuge. J'appréhendais beaucoup, je ne savais pas comment la jouer. D'autant que Dogman naît pendant cette première semaine : Douglas devient Dogman.

La deuxième semaine, il y avait la chanson d'Édith Piaf et j'avais pas mal d'appréhensions. La troisième semaine, on tournait les scènes avec El Verdugo et le gang pour lesquelles j'étais plutôt

confiant. La cinquième semaine, on filmait toutes les scènes avec Evelyn et c'étaient celles que j'appréhendais le plus.

Sur certains films, ce sont les montagnes russes en permanence. Mais Luc avait planifié le tournage d'une façon très intelligente qui m'a permis d'être sur le qui-vive du début à la fin.

Comment vous êtes-vous préparé ?

Luc m'a dit de me concentrer sur le présent : sur la première semaine, sur la deuxième semaine, etc., et de prendre les choses au jour le jour. Après les deux premières semaines, j'ai pu me concentrer au maximum sur les scènes avec Evelyn que je redoutais le plus. Je rentrais à l'hôtel, je préparais ces scènes et je travaillais avec un autre acteur, Tonio, pendant 4 ou 5 heures. C'est uniquement grâce à ce travail préparatoire que j'ai pu tout mémoriser.

Quand le tournage de ces séquences a démarré, on était prêts, et Luc le savait. Tout ce qu'on avait déjà tourné avait nourri mon jeu et on ne pouvait qu'être sur la même longueur d'onde.

Quel souvenir garderez-vous de ce tournage ?

Luc est quelqu'un de très exigeant et tout le monde a vraiment envie de faire en sorte d'accompagner sa vision pour qu'elle se concrétise. Au bout de quelques semaines, on était tous sur la même longueur d'onde, sur le rythme des journées, l'enchaînement des scènes et l'importance de la préparation. Au bout de la troisième ou de la quatrième semaine, il y avait une véritable cohésion et efficacité que je n'avais jamais vues sur un plateau. Tout était rapide et fluide. Je crois que grâce à l'exigence de Luc, tout le monde avait envie de donner son maximum, ce qui, malheureusement, n'est pas le cas sur tous les tournages.



Photo : Shanna Besson ©2023 - LBP - EUROPACORP - TF1 FILMS PRODUCTION - TOUS DROITS RÉSERVÉS

**« J'ai toujours aimé me déguiser.
C'est ce qu'on fait quand on ne sait pas qui on est. »**

LE TRAVAIL AVEC LES CHIENS

Collaborateur de longue date de Luc Besson, Louis Leterrier a vivement recommandé la dresseuse Mathilde de Cagny au cinéaste et à sa productrice Virginie Besson-Silla. « Louis avait travaillé avec elle, quelques semaines auparavant, pour une production américaine », indique cette dernière. « Une fois que Luc l'a rencontrée et lui a expliqué ce qu'il voulait, elle a eu une totale liberté d'action pour choisir ses équipes et mettre en place ce qui lui semblait utile au tournage. ».

Si elle a été totalement séduite par le scénario, Mathilde de Cagny, qui travaille depuis longtemps à Hollywood, a néanmoins ressenti une certaine appréhension face à l'ampleur de la tâche. « Je savais que le film allait mettre en scène un groupe de chiens, mais pas qu'il y en aurait autant, avec beaucoup de personnalités différentes », dit-elle. « C'était objectivement compliqué, cela impliquait un gros travail de dressage et il n'y avait pas beaucoup de temps, mais Luc Besson m'a donné carte blanche. ». Elle explique alors au réalisateur qu'il est essentiel de travailler avec des chiens disposant déjà d'une solide base de dressage et ne nécessitant pas d'intense préparation. « Je lui ai présenté deux ou trois chiens que nous avons dans ma société : Luc les a tout de suite aimés et ils ont aussitôt été embauchés », reprend-elle. « Ensuite, il a fallu en trouver beaucoup d'autres qui n'aient pas à faire le voyage. Je suis donc allée en France pour repérer les dresseurs et les chiens pouvant correspondre à mes critères. »

Mathilde de Cagny a alors contacté Muriel Bec, gérante d'Animal Contact, société qui fournit des animaux pour la télévision et le cinéma français : « Ses installations disposant de tout ce dont nous avons besoin pour l'entraînement, j'ai demandé à Muriel de se charger de la majorité du recrutement canin et de la constitution d'une équipe de dresseurs », ajoute Mathilde de Cagny. « Muriel a joué un rôle essentiel pour coordonner toute la logistique en France, ce qui m'a permis de me concentrer sur la supervision de l'entraînement et la préparation. ». Au total, une quinzaine de dresseurs ont été engagés pour trouver les

nombreux chiens nécessaires au tournage. « Le plus difficile, c'était de tout coordonner à la fois – les chiens, les dresseurs, le décor, les acteurs – et d'être opérationnel le plus rapidement possible », signale-t-elle. « Les chiens devaient être entraînés et savoir ce qu'on attendait d'eux, tout en restant naturels. Par exemple, quand ils doivent se disperser, prendre la fuite ou avoir l'air effrayés, il fallait les préparer mais pas outre-mesure au risque de nuire à la fluidité de leurs déplacements. Sur le plateau, Muriel et moi avons étroitement collaboré en dirigeant nos équipes pour la mise en place, souvent complexe, des plans et la définition du jeu des chiens. » Virginie Besson-Silla intervient : « Mathilde s'est davantage concentrée sur les missions très précises effectuées par les 'hero dogs' – sauter

sur une table, aller chercher un objet, passer à travers des barreaux etc. – tandis que Muriel s'est occupée des meutes », dit-elle. « C'est ce qui nous a permis d'avoir à la fois des chiens très libres et d'autres, plus habitués aux tournages, à qui on pouvait faire faire des choses plus précises. Mathilde et Muriel étaient très complémentaires. ».

Sofiane Tarefet, spécialiste du « dressage au mordant », technique permettant au chien d'apprendre à contrôler la force de sa mâchoire, précise : « Il fallait préparer les chiens pour qu'ils ne soient pas surpris si l'acteur se mettait à parler fort, à chanter ou à gesticuler. ». Avec le chef-cascadeur Alain Figlarz, il a également chorégraphié des « lâchers de chiens » où les animaux foncent vers un personnage pour l'attaquer ou décrivent



© 2023 - LBP - EUROPACORP - TF1 FILMS PRODUCTION - TOUS DROITS RÉSERVÉS

LE TRAVAIL AVEC LES CHIENS

un parcours d'un point A à un point B. « J'étais aussi là pour me faire mordre à la place des acteurs et il y a notamment une scène où je suis suspendu par un câble et où un chien vient me mordre à la gorge », note-t-il. Bien entendu, Mathilde de Cagny a également dû familiariser les chiens à la présence des acteurs, à commencer par Caleb Landry Jones. Elle raconte : « Caleb est venu pendant trois jours passer du temps avec les chiens et s'habituer aux dresseurs qui travaillent, parlent, bougent. Il était curieux et extrêmement désireux de s'impliquer. ». L'acteur confirme : « C'est, entre autres, le fait qu'on tourne avec de vrais chiens qui m'a convaincu. ». Sur le plateau, Sofiane Tarefet a été frappé par la disponibilité de Caleb Landry Jones et par ses interactions avec les chiens : « Il était incroyablement calme et il allait spontanément vers les chiens. ». Un investissement d'autant plus appréciable que certaines séquences étaient particulièrement complexes à tourner. Mathilde de Cagny se souvient notamment de la scène des « petits voleurs » où les chiens sont censés parcourir plusieurs centaines de mètres en courant avec des objets dans la gueule. « C'était complexe parce qu'il fallait que les chiens restent immobiles, puis qu'ils s'échappent brusquement tous ensemble », relève la dresseuse. « Par chance, Luc avait préparé des storyboards très en amont qui illustraient la scène en détail et qui nous ont été d'une très grande utilité. »



Photo : Shanna Besson ©2023 - LBP - EUROPACORP - TF1 FILMS PRODUCTION - TOUS DROITS RÉSERVÉS

L'ÉQUIPE

Dès le départ, la complicité professionnelle entre Luc Besson et sa productrice Virginie Besson-Silla est telle qu'elle enrichit le projet et contribue très largement à faire aboutir la vision initiale du cinéaste. « Il faut d'abord que je comprenne ce qu'il a en tête et c'est ensuite mon rôle de le pousser à se poser toutes les questions liées au sujet qu'il a envie d'aborder, puis à faire en sorte qu'on ne s'égaré pas en cours de route », raconte Virginie Besson-Silla. **DOGMAN** marque une nouvelle étape dans la collaboration entre le réalisateur et sa productrice. « On a traversé pas mal d'épreuves ces dernières années qui nous ont renforcés », dit-elle. « Elles nous ont aussi permis de travailler ensemble de manière encore plus forte que d'habitude. ». Elle précise que le sujet du film et le personnage central s'y prêtaient particulièrement bien. « J'assume beaucoup plus mon rôle de productrice. J'ai ainsi encouragé Luc à sortir de sa zone de confort et à renouveler, en partie, son équipe technique. De même, au montage, on engage une véritable partie de ping-pong et il accepte de se remettre en question. Par ailleurs Luc écoute les conseils de toute son équipe en permanence, il suit son chemin en tenant compte des avis.».

Pour Luc Besson, l'enjeu essentiel avec **DOGMAN**, consistait à rendre crédible une histoire extraordinaire. « Même si on sait qu'un film est une oeuvre de fiction, on vient y chercher de la vérité », dit-il. « Mon rôle était donc de faire en sorte que le spectateur croie à l'existence de mes personnages. Ce n'est qu'à ce prix qu'on s'attache à Douglas, le protagoniste, et qu'on souhaite qu'il s'en sorte, même s'il est totalement hors norme. Sans vraisemblance, il n'y a pas d'émotion. ». Luc Besson et Virginie Besson-Silla n'ont pas hésité longtemps à confier le rôle à Caleb Landry Jones. « Je l'avais trouvé extraordinaire dans **Get Out**, puis dans **3 Billboards – Les panneaux de la vengeance** et **The Florida Project** », signale la productrice.

Pour obtenir une crédibilité optimale, le réalisateur a mis en place une intense période de préparation afin que, sur le tournage, rien ne soit laissé au hasard. À commencer par la relation entre le

metteur en scène et son acteur principal. « Je voulais passer un an avec Caleb [Landry Jones] pour être certain qu'on soit à l'aise l'un avec l'autre et qu'on s'apprécie humainement », reprend Luc Besson. « Très en amont, lorsqu'il a enfilé la perruque pour la première fois et qu'il s'est regardé dans la glace pour voir comment il pouvait se glisser dans la peau du personnage, j'ai compris qu'il avait commencé le travail. ».

Il était tout aussi important de dessiner les contours des personnages et de laisser les comédiens se les approprier. Avec Douglas, Luc Besson souhaitait, dans un premier temps, semer

le trouble dans l'esprit du spectateur. « On le découvre travesti en femme, cloué à un fauteuil roulant, avec du sang partout, si bien qu'on se demande s'il ne s'agit pas d'un tueur en série », explique le réalisateur. « Il fallait que je le représente, à première vue, comme un personnage monstrueux pour qu'on se pose des questions sur son parcours, sur son passé, et qu'on apprenne peu à peu à aller au-delà des apparences. » Il ajoute : « Douglas n'éprouve pas de ressentiment vis-à-vis des épreuves qu'il a traversées. Il a tendance à voir le verre à moitié plein et il tend la main à ceux qui l'ont aidé. ». Caleb Landry Jones renchérit :



Photo : Shanna Besson © 2023 - LBP - EUROPACORP - TF1 FILMS PRODUCTION - TOUS DROITS RÉSERVÉS

L'ÉQUIPE

« Malgré les horreurs et les drames qui ont ponctué son enfance, il est d'une grande intégrité et honnêteté. Contre toute attente, il décide de s'ériger en justicier. »

Evelyn, la psychiatre qui interroge Douglas en prison, permet au spectateur de mieux comprendre le protagoniste, comme l'indique Luc Besson : « Evelyn est l'autre facette du personnage de Douglas. Elle a beau avoir un statut social, un boulot et un enfant, elle ne va pas bien. En venant en aide à Douglas, elle va mieux ». Jojo T. Gibbs, qui campe Evelyn, note qu'elle est extrêmement différente de son personnage : « Elle doit savoir écouter, alors que je suis plutôt bavarde. Elle doit se résigner à faire un travail où elle ne se sent pas valorisée, ce qui n'est pas mon cas. Surtout, son calme m'impressionne. Je pense que les psychiatres qui interviennent en milieu carcéral sont sollicités quand un détenu est un peu déchaîné. Il faut quelqu'un qui soit capable de canaliser ce genre d'énergie, et j'en serais incapable. Je me suis seulement reconnue dans la grande lucidité d'Evelyn : elle sait quel est son objectif dans la vie. » Virginie Besson-Silla a été particulièrement sensible à l'alchimie entre Caleb Landry Jones et Jojo T. Gibbs : « Ce qui est formidable, c'est qu'on perçoit le personnage de Douglas à travers le regard d'Evelyn », note-t-elle. « Il fallait qu'on ressente que cette femme a souffert et qu'elle ne soit pas trop rigide. »

Les seconds rôles étaient tous aussi finement ciselés. Clemens Schick, qui incarne Mike, le père du protagoniste, définit son personnage comme « un type paumé, violent, brutal, jaloux et narcissique. » Il a travaillé l'accent « côte Est » du personnage avec un coach et s'est beaucoup préparé en amont. Alexander Settineri campe Richie, le frère de Douglas, et évoque l'évolution de son personnage qui, après avoir traversé l'épreuve de la prison, « n'est plus aussi hystérique et déjanté que quand il était jeune. » Pour le comédien, camper un homme brutal et agressif « qui fait du mal aux autres » a exigé un travail inédit pour, dit-il, « trouver en moi cette colère et exprimer toute cette palette d'émotions. »

Salma est résolument aux antipodes de la famille de Douglas. Jeune fille pétillante et exubérante, comme le relève Grace Palma, elle « déborde de vie et d'énergie. » Elle ajoute : « C'est la personne la plus positive et la plus généreuse et affectueuse que je connaisse. » Pour s'emparer de cette passionnée de théâtre qui réussit à transmettre son enthousiasme à Douglas, Grace Palma a « lu beaucoup de Shakespeare. Je me suis plongée dans son univers et j'ai vraiment développé une passion pour Shakespeare. ». Les acteurs soulignent la grande préparation du cinéaste. Jojo T. Gibbs remarque : « C'est le réalisateur le plus bosseur avec lequel j'ai travaillé. Tous les matins, au petit déjeuner, on prenait le temps de préparer les scènes de la journée et de s'assurer qu'on était sur la même longueur d'ondes, ce qui rendait le tournage beaucoup plus fluide. ». Alexander Settineri intervient : « Luc sait exactement ce qu'il veut. Il vous laisse explorer des pistes, mais vous savez dans quelle direction vous allez », dit-il. Clemens Schick acquiesce : « Luc vous dit précisément ce qu'il attend de vous en tant qu'interprète.

Il comprend le langage des acteurs, ce qui est très précieux. » Enfin, Grace Palma ajoute : « Luc a une vision, il sait ce qu'il veut, et il faut essayer d'adhérer à sa vision pour parvenir à l'incarner. ».

LE RÉALISATEUR ET LA PRODUCTION

Luc conclut : « Je travaille avec Virginie depuis maintenant plus de 20 ans. Trop souvent, les producteurs s'attachent uniquement à la problématique du financement et du coût du film. Ce n'est qu'une partie du travail. L'autre partie consiste à épauler le metteur en scène dans sa vision artistique. Il doit être un point de repère, un point d'appui, et être garant d'une certaine homogénéité. Le réalisateur peut se perdre dans une scène, même par plaisir ou par bonheur. Le producteur doit garder un œil sur le compas, lui rappeler sans cesse ses intentions de départ, son chemin à suivre. Il est le phare, le chef de gare. »



Photo : Shanna Besson ©2023 - LBP - EUROPACORP - TF1 FILMS PRODUCTION - TOUS DROITS RÉSERVÉS

LA MUSIQUE

Le compositeur Éric Serra collabore avec Luc Besson depuis ses premiers courts métrages. Autant dire qu'il a noué une vraie complicité artistique avec le cinéaste dont il a signé la quasi-totalité des bandes-originales de ses films. Très en amont, il lit le scénario et commence à réfléchir à l'ambiance d'ensemble, comme si, dit-il, « je plantais une graine dans ma tête. » Au cours de cette phase de gestation, il se pose plusieurs questions – utilisera-t-il des éléments ethniques ? S'orientera-t-il vers une musique symphonique ou plutôt synthétique ? – et note des idées de thèmes musicaux. « Un peu comme un acteur qui se met dans la peau d'un personnage avant le tournage, sans pour autant apprendre ses dialogues », précise-t-il.

Mais c'est bien entendu à partir des images, une fois le film tourné, qu'Éric Serra commence à travailler concrètement sur la partition. Il raconte : « Avec Luc, on visionne le film scène par scène et il me donne ses indications au fur et à mesure, sachant qu'il a une idée très claire du rôle émotionnel que doit jouer la musique à chaque séquence. » Il reconnaît que Dogman était un projet singulier. « Même si chaque film est différent, je n'avais jamais terminé en larmes à l'issue d'une projection de travail », confie-t-il. « En général, à ce stade, je repère toujours une scène ou deux qui ne fonctionnent pas totalement et qui peuvent bénéficier utilement de la musique. C'est la première fois que je ne me suis pas fait cette réflexion car il n'y a pas un seul plan où Caleb [Landry Jones] n'est pas parfait. Jamais je ne me suis dit que j'allais devoir l'aider avec la musique ! » Luc Besson confirme que ce film avait un caractère spécifique. « Les situations du personnage de Caleb et ses dialogues sont d'une telle richesse qu'il n'y avait plus beaucoup d'espace pour la musique », dit-il. « C'était sans doute moins gratifiant pour Éric de laisser la partition en arrière-plan, mais il a d'autant plus de mérite d'avoir signé une très belle musique d'une grande fluidité. »

La singularité du projet a poussé Éric Serra à utiliser des sonorités inhabituelles et à créer des textures originales.

« Je me suis servi de gémissements de chiens, comme je me serais servi de violons, qui produisent un son assez étrange et suscitent une émotion palpable », se souvient-il. Contrairement à ses habitudes, le compositeur a d'ailleurs très peu eu recours aux instruments synthétiques. « Il fallait que les sons soient organiques », reprend-il. « J'ai créé tout un ensemble de textures sonores en frottant un archet contre des surfaces improbables : un rail en aluminium le long d'une baie vitrée ou le lavabo de ma salle de bain qui donnaient un son intéressant ! » Luc Besson salue l'invention du musicien : « J'avais besoin d'un artiste capable de créer une autre forme de dialogues », dit-il. « Par exemple, lorsque Douglas demande au chien de lui

apporter du sucre, Éric m'a proposé une trentaine de sonorités différentes pour que le résultat soit drôle et touchant. Grâce aux sons qu'il a créés, on a trouvé l'équivalent de mots pour les chiens. »

Éric Serra a enregistré l'essentiel de la partition dans son propre studio. « En dehors des parties symphoniques que j'ai enregistrées à Budapest avec un orchestre, toute la musique organique a été enregistrée dans mon studio », conclut-il. Une approche artisanale et « sur-mesure », comme la qualifie le compositeur, qui correspondait à un projet résolument hors normes.



Photo : Shanna Besson © 2023 - LBP - EUROPACORP - TF1 FILMS PRODUCTION - TOUS DROITS RÉSERVÉS

LISTE ARTISTIQUE

Douglas.....	Caleb Landry JONES
Evelyn.....	Jojo T. GIBBS
Ackerman.....	Christopher DENHAM
Salma.....	Grace PALMA
Mike.....	Clemens SCHICK
El Verdugo.....	John Charles AGUILAR
Mère de Douglas.....	Iris BRY
Aristocrate.....	Marisa BERENSON
Douglas adolescent.....	Lincoln POWELL
Richie.....	Alexander SETTINERI

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Luc BESSON
Productrice	Virginie BESSON-SILLA
Producteur associé.....	Steve RABINEAU
Musique originale.....	Eric SERRA
Scénario	Luc BESSON
Image	Colin WANDERSMAN
Montage.....	Julien REY
Son	Yves LEVÊQUE, Guillaume BOUCHATEAU et Aymeric DEVOLDÈRE Stéphane THIÉBAUT et Victor PRAUD
Dressage animalier	Mathilde de CAGNY et Muriel BEC
Casting.....	Dea VISE, Swan PHAM
1 ^{ERS} Assistants Réalisateur	Stéphane MORENO-CARPIO et Cécile DENIS
Décors.....	Hugues TISSANDIER
Costumes	Corinne BRUAND
Maquillage et coiffure	Julia FLOCH CARBONEL et Nicolas LE SCOUR
Producteur exécutif	Romuald DRAULT
Directeur de production.....	Thierry GUILMARD
Directrice de post-production.....	Virginia ANDERSON
Photographe de plateau.....	Shanna BESSON
Production	LBP
Co-production.....	EuropaCorp, TF1 Films Production
VFX	Mikros Image
Distribution	Apollo Films pour EuropaCorp Distribution
Ventes Internationales.....	KINOLOGY

MUSIQUE

ULTRAFOX

Composed par Django Reinhardt et Stephane Grappelli

Performed by Django Reinhardt

© EMI Music Publishing France
Label Parlophone ℗ 1935 Warner Music France
Courtesy of Warner Music France.

UNA COLOMBIANA

(Lyrics & Music Samir El Hammami)

Performed by 38^{ème} Donne

© & ℗ S.J PAIL. All rights reserved.

LA GRANGE

(Frank Lee Beard; Billy Gibbons ; Joe Michael Hill)

Performed by ZZ Top

© Editions Music Of Stage Three ℗ 1973 Warner Records Inc.
Courtesy of BMG Rights Management (France) & Warner Music France.

THE SHOOP SHOOP SONG (IT'S IN HIS KISS)

(Lyrics and music: Rudy Clark)

© Alley Music Corp, By The Bay Music ; Trio Music Company
Courtesy of Warner Chappell Music France & BMG Rights Management (France).

LA FOULE

French adaptation Michel Rivgauche
From the original works « QUE NADIE SEPA MI SUFRIR »

Lyrics: Enrique Dizeo / Music: Angel Amato

Performed by Edith Piaf

© Warner Chappell Music Argentina
Label Parlophone ℗ 1957 Warner Music France
Courtesy of Warner Chappell Music France & Warner Music France.

QUE RESTE-T-IL DE NOS AMOURS ?

(Charles Trenet)

Performed by Charles Trenet

© ED. SALABERT - Label Parlophone ℗ 1943 Warner Music France
Courtesy of Universal Music Publishing Film & TV
& Warner Music France.

MONEY MONEY

(Benny Andersson, Bjoern Ulvaeus)

© Universal Music Publishing on behalf of Universal / Union songs Musikforlag AB
Courtesy of Universal Music Publishing Film & TV

NO REGRETS

(Michel Vaucaire / Charles Dumont)

English Adaptation by Hal David

Performed by Edith Piaf

© S.E.M.I. Paris (France)
Label Parlophone ℗ 1963 Warner Music France
Courtesy of Warner Music France & S.E.M.I. Paris (France)

COMPTINE EVELYNE

(Lyrics & Music Julien Rey)

Performed by 38^{ème} Donne

© & ℗ S.J PAIL. All rights reserved.

SPEAK SOFTLY LOVE

(Written by Lawrence Kusik, Composed by Nino Rota)

Performed by Yao Si Ting

© Famous Music Inc / Sony ATV Harmony
Courtesy of Sony Music Publishing France.

MEDLEY THEATRE DOUG

(Music Julien Rey)

Performed by 38^{ème} Donne

© & ℗ S.J PAIL
All rights reserved.

SWEET DREAMS (ARE MADE OF THIS)

(Annie Lennox, David Stewart)

Performed by Eurythmics, Annie Lennox, Dave Stewart

© Universal Music Publishing on behalf of D-N-A LTD
℗ 1983 Sony Music Entertainment Germany GmbH
Courtesy of Universal Music Publishing Film & TV
& Sony Music Entertainment France

SO WHAT

(Written by Miles Davis)

Performed par Miles Davis feat. John Coltrane,
Cannonball Adderley & Bill Evans

Published by Downtown Music Services
Originally released 1959. All rights reserved by Columbia Records,
a division of Sony Music Entertainment
Courtesy of Sony Music Entertainment France.

LILI MARLEEN

(Lyrics: Hans Leip / Music: Norbert Schultzer)

Performed by Marlene Dietrich

℗ 1945 Geffen Records
© Apollo-Verlag Paul Lincke GmbH
Courtesy of Universal Music Publishing Film & TV
& Warner Chappell Music France.

I WANNA BE LOVED BY YOU

(Lyrics: Bert Kalmar / Music: Harry Ruby et Herbert Stothart)

Performed by Marilyn Monroe

© BMG Firefly & WC Music Corp ℗ 1959 MGM
Courtesy of BMG Rights Management (France)
& Warner Chappell Music France &
Sony Music Publishing France and Edwin H. Morris & Co.,
a division of MPL Music Publishing, Inc. (ASCAP)
All rights reserved.

AUTUMN STAR

(Lyrics: SATEEN / Music: Adrien Arnaud)

Performed by SATEEN

© 2023 Maltazard publishing ℗ Luc Besson Productions
Mixed by Didier Lozahic in Ekosound Studios
Executive production: Mirror Productions
Piano and keyboards: Adrien Arnaud
Bass & guitars: Patrick Dethorey ; Drums: Hugo Sarton
Recorded by Pierre Dohey in studios La Caisse Claire
Violin: Juliette Kadjar ; Cello: Corentin Dalgarno
Recorded by Guillaume Desmet.

APOLLO FILMS DISTRIBUTION ET EUROPACORP DISTRIBUTION PRÉSENTENT UNE CO-PRODUCTION LBP EUROPACORP ET TFI FILMS PRODUCTION
EN ASSOCIATION AVEC KINOLOGY AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ TFI CINÉ+ ET TMC CALEB LANDRY JONES JOJO T. GIBBS CHRISTOPHER DENHAM GRACE PALMA "DOGMAN"
CASTING DEEA VISE ET SWAN PHAM A.R.D.A. DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE COLIN WANDERSMAN CHEF HUGUES TISSANDIER DÉCORATEUR SERGE LEVITAS COSTUMES CORINNE BRUAND A.F.C.C.A. ASSOCIÉ STEVE RABINEAU MONTAGE JULIEN REY
SON YVES LÉVEQUE GUILLAUME BOUCHATEAU ET STÉPHANE THÉBAUT ASSISTANTS STÉPHANE MORENO-CARPIO ET CÉCILE DENIS DIRECTEUR DE LA PRODUCTION THIERRY GUILMARD PRODUCTEUR EXÉCUTIF ROMUALD DRAULT MUSIQUE ÉRIC SERRA
APOLLO EUROPACORP LBP TFI FILMS PRODUCTION SCÉNARIO LUC BESSON UN FILM DE LUC BESSON PRODUIT PAR VIRGINIE BESSON-SILLA CANAL+ CINE+ TMC
© 2023 - LBP - EUROPACORP - TFI FILMS PRODUCTION - TOUS DROITS RÉSERVÉS. © PHOTOS: SHARNA BESSON. CRÉATION AFFICHE: COURANNAUD/LAURENT LUYDÉ

